



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

57 | 2015

Eugène Catalan (1814-1894, X 1833)

Chapitre 5 : journal d'un bourgeois de Paris

Morceaux choisis

Norbert Verdier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1935>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 33-42

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Norbert Verdier, « Chapitre 5 : journal d'un bourgeois de Paris », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 57 | 2015, mis en ligne le 25 juillet 2018, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1935>

CHAPITRE 5

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS MORCEAUX CHOISIS

Norbert VERDIER

« [J]’ai eu la bonne fortune de retrouver le *Journal d’un bourgeois de Paris*, tenu par Catalan de 1858 à 1862, et légué par lui à l’Université de Liège en même temps que la correspondance. Contrairement à mon attente, ce journal ne relate presque pas les faits et gestes de l’auteur. C’est essentiellement une revue des nouvelles glanées soit dans les gazettes françaises ou étrangères, soit dans des conversations, soit encore lors des séances publiques, chaque lundi, de l’Académie des sciences de Paris. Néanmoins, la personnalité de l’auteur transparait abondamment par la manière dont il rapporte les faits, commentaires qui deviennent par endroits l’évocation de souvenirs personnels. » [Jongmans 1996, p. 3-4]. C’est ainsi que François Jongmans présente le *Journal d’un bourgeois de Paris* [Liège]. Dans sa biographie, François Jongmans utilise assez régulièrement, notamment sur la période 1858-1862, des extraits du *Journal*; nous nous sommes livré à sa lecture et avons extrait quelques épisodes ayant trait au monde mathématique.

François Jongmans décrit ainsi la genèse et la structure du *Journal* :

« C’est le premier janvier 1858 [...] qu’Eugène commença d’écrire le *Journal d’un Bourgeois de Paris*. L’intention n’était pas de faire la chronique des faits et gestes de l’auteur, mais plutôt de noter succinctement les événements de France ou d’ailleurs et de les assortir d’un bref commentaire personnel. Le gros des nouvelles provenait des gazettes, françaises ou étrangères, qu’on pouvait se procurer à Paris au gré des caprices de la censure. A cela s’ajoutaient les informations glanées de bouche à oreille, par exemple au café Procope ou à la Société philomatique. L’assistance, en simple spectateur, aux séances de l’Académie des sciences, non seulement offrait un panorama scientifique sans égal, mais aussi réservait des spectacles dont la solennité pouvait virer à la drôlerie quand l’aigre-doux des rivalités ou des vanités blessées prenait le dessus; le spécialiste incontesté de telles escarmouches, que Catalan s’empressait de noter le soir même, était Le Verrier. » [*ibid.*, p. 73].

Nous reviendrons dans le prochain paragraphe sur les appréciations de Catalan à l’égard de Le Verrier. Citons préalablement un extrait de lettre à son ex-condisciple à l’École polytechnique, le duc de Padoue, Ernest Louis Henri Hyacinthe Arrighi de Casanova (1814-1888). En mai 1859, ce dernier devient ministre, par intérim, de l’Instruction publique. Catalan lui écrit dans une lettre reproduite dans le *Journal* :

« Monsieur le ministre,

Au commencement de 1852, j’étais Professeur de Mathématiques supérieures au Lycée St Louis. Le 18 mai, on me demanda un serment que je ne pouvais prêter : le 4 juin, je fus remplacé par M. Vieille, et je rentrai sans me plaindre dans la vie privée. Dans cette circonstance, et dans toutes celles qui y ressemblent, le Gouvernement a considéré le refus de serment comme un délit politique qu’il a puni par la destitution des coupables; mais ce délit, à coup sûr était moins grave que ceux qui ont pour conséquence la déportation et l’exil. L’amnistie décrétée récemment doit donc, il me semble, s’étendre à tous les ex-fonctionnaires destitués pour refus de serment. J’ignore quelles sont à ce sujet les idées et les intentions de mes ex-collègues, frappés que moi : pour ma part, M. le Ministre, je vous prie simplement de vouloir bien me nommer Professeur de Mathématiques supérieures dans un des lycées de Paris. Votre ancien camarade, E.C. » [*Journal d’un bourgeois de Paris*, 29 septembre 1859.].

Catalan, dans son *Journal*, note que, face au silence d'Arrighi, il lui écrit à nouveau. Il obtient une réponse par l'entremise d'un secrétaire. Arrighi se couvre du caractère intérimaire de sa fonction pour remettre le dossier au ministre titulaire. Il ne suivra pas le dossier de son ex-camarade car, début novembre 1859, Arrighi de Padoue est démis de ses fonctions « pour raisons de santé » [*Journal d'un bourgeois de Paris*, 29 septembre 1859.]. Catalan rapporte, le 7 novembre 1859, d'une conversation en marge de l'Institut qu'Arrighi de Padoue s'était opposé à des travaux d'Hausmann pour protéger des biens familiaux.

Napoléon avait aussitôt demandé la destitution de son ministre par intérim. Catalan conclut ironiquement cette affaire par: « C'est en lisant les feuilles officielles que Padoue a su qu'il était malade. » [*Journal d'un bourgeois de Paris*, 7 novembre 1859.].

Urbain Le Verrier ou escarmouches, vanités et autres joyusetés

Urbain Jean-Joseph Le Verrier (1811-1877) est célèbre pour avoir prédit par le calcul l'existence de Neptune avant qu'elle ne soit observée en septembre 1846 à l'Observatoire de Berlin. La carrière de Le Verrier est lancée; elle traverse de nombreuses institutions: École polytechnique, Académie des sciences, Société philomatique, Bureau des longitudes, Observatoire et... Sénat. Puissant directeur de l'Observatoire de Paris sous l'Empire, il fut un savant incontestable mais très contesté pour ses prises de décision souvent jugées très fermes ([Verdier 2005] & [Lequeux 2012]) comme Catalan qui n'aura de cesse de le critiquer ouvertement. Contentons-nous de lister exhaustivement les passages où Le Verrier est cité; ils méritent d'être contextualisés mais ils se suffisent à eux-mêmes pour appréhender le personnage et l'état des relations entre Catalan & Le Verrier.

18 mars 1858⁹

« M. **Paul Desains**, Professeur de Physique à la Sorbonne, vient d'être nommé Astronome à l'Observatoire, en remplacement de **M. Liais** révoqué. La raison de cette nomination est une querelle entre Leverrier et son **ex-cher ami Liais**: celui-ci a porté plainte; il a probablement dénoncé les malversations de M. le Sénateur: il a dû être sacrifié. Quant à Paul Desains, qui n'était pas astronome du tout, un simple trait de plume lui a donné **l'art d'observer et de calculer**:

Dieu prodigue des biens

À ceux qui font vœu d'être siens!

Ce drôle que l'on appelle **Leverrier** est venu me chercher, le 5 ou le 6 octobre 1840, pour **faire émeute à l'opéra**, à l'occasion du bombardement de Beyrouth. Nous fîmes jouer **la Marseillaise** (elle fut ensuite jouée pendant tout l'hiver); et Marrast fut mis au violon. »

2 juin 1858

« Le célèbre **Le Verrier** continue son cours de basses œuvres. Il avait commandé, il y a plusieurs années, à un artiste nommé **Porro**, une lunette pour l'École normale. Par suite de diverses circonstances, cette lunette ne fut pas installée; mais elle était construite: il fallait la payer. Fatigué de réclamations inutiles, Porro s'adressa au Conseil d'État, puis à une autre juridiction, qui lui donnèrent gain de cause. Il allait obtenir une ordonnance de saisie contre Leverrier, quand il fut mandé chez le Procureur impérial, **qui lui tint à peu près ce langage**: M. Porro, vous allez signer, **à l'instant**, une renonciation de vos poursuites contre M. Leverrier, ou vous serez expulsé du territoire de l'Empire. Le malheureux Porro a signé: **c'est un langage de soixante mille francs!** Le piquant, dans cette ignoble affaire, est que Porro est **ratapoil**: il a baptisé une de ses lunettes du nom de Napoléon III. Enhardi par ce beau succès, Leverrier a dit au **père Jean**, qui lui réclamait un peu vivement, pour 35 000 francs de menuiserie: « Si vous faites quelque chose, je vous accuse d'avoir **offensé l'Empereur**, et je vous fais transporter à Cayenne ». Ce misérable est presque digne du maître!

⁹ Dans ce qui suit, les dates renvoient au *Journal d'un bourgeois* [Liège]; pour alléger les écritures, nous ne ferons pas systématiquement référence à ce renvoi. Les passages en gras sont soulignés dans le texte de Catalan.

3 juillet 1858

« Est-ce que Leverrier veut **devancer la justice du peuple**? On ne lit plus à la porte de son palais **Observatoire impérial**. De plus, il a fait enlever, m'a-t-on dit, les **bustes** qui se trouvaient à l'intérieur du bâtiment. Cela me paraît peu vraisemblable. »

3 novembre 1858

« On m'a dit, hier, que M. Goldschmidt, l'Astronome amateur, a en mains deux lettres très drôles: dans l'une, Leverrier le dénonce à Rouland; dans l'autre, le même Leverrier félicite le Peintre-Astronome à l'occasion de son **décorément**.

Autre cancan sur couche-tout-nud^o: il ne sort pas sans un couteau-poignard; et, sur sa table de nuit, reposent un autre couteau-poignard, un revolver, etc.

Il y a quelque vingt ans, Mme Leverrier désignait ainsi son infortuné mari. »

18 mars 1859

« Il n'est bruit, dans le monde universitaire, que du luxe effréné et des **diamants** de **Mme Leverrier**. Où et comment cette petite drôlesse les a-t-elle gagnés? Quel est le malheureux qui a fait des folies pour cette femme fort gentille **il y a vingt ans**? »

13 février 1860

« **Une séance de l'Académie des sciences**. Je viens d'assister à une magnifique exécution: celle de Leverrier. Lundi dernier, il avait eu l'impertinence de déclarer que l'**Annuaire du Bureau des longitudes** et la **Connaissance des Temps ne sont plus d'aucune utilité aux astronomes**. Aujourd'hui, M. Mathieu, au nom du Bureau, a donné lecture d'une Note très bien écrite et très dure, dans laquelle il fait part des **attaques incessantes** de Leverrier, en lui reprochant de ne s'être pas laissé **arrêter par le scandale qu'il va produire au-dehors**. Le digne beau-frère d'Arago a terminé ainsi:

Je suis profondément affligé d'avoir eu à répondre, devant l'Académie, à des **attaques insensées**, continuellement reproduites sous toutes les formes, mais j'ai dû obéir à un devoir impérieux et rompre un silence que j'avais obstinément gardé jusqu'ici.

Cette fière, cette écrasante réponse a été accueillie par les acclamations de l'Académie et du public: mais le supplice de Leverrier commençait seulement. A peine a-t-il balbutié quelques mots que Liouville demande la parole et donne le coup de grâce à M. le Sénateur. Dans une improvisation brillante, passionnée, qui a duré une demi-heure, il l'a littéralement **égorgillé**. Le **petit homme** a été magnifique lorsqu'il a lancé, à son grand adversaire, ces foudroyantes paroles: « Vous êtes, ainsi que nous, membre du Bureau; votre devoir est d'assister à nos séances; je puis dire que **vous êtes payé pour y assister**; mais vous n'y paraissez pas et **vous venez nous dénoncer ici** ». Je regrette que Liouville, un ancien Représentant du Peuple, ait cru devoir témoigner sa **reconnaissance envers M. le Ministre et envers l'Empereur**. Quoi qu'il en soit, il a eu le plus grand et le plus légitime succès. Il est vrai que le Leverrier est aussi maladroit que méprisable: dès les premiers mots de Liouville, il s'est écrié que celui-ci faisait des **personnalités** en rappelant, que lui, Leverrier, est membre adjoint du Bureau: cette réclamation saugrenue a fait beaucoup rire l'assistance. Mais sa conclusion a été bien plus pitoyable.

Dans sa courte réplique à Liouville, il a prétendu que l'on avait reconnu la justesse de ses critiques précédentes, puisque **le tableau numéroté des planètes ne figure plus dans l'Annuaire**. Laugier: « Mais si, il est en tête! » Leverrier: « Alors, il n'existe pas dans mon exemplaire! » Cette pantalonnade a eu un succès prodigieux: nous nous tordions à force de rire! Quand donc ce vilain sera-t-il rémunéré selon ses mérites? ».

20 février 1860

« **Séance de l'Académie**. Jamais la salle n'a été aussi encombrée aujourd'hui. Des gens qui s'occupent fort peu de Science (par exemple Régnier et Bressant) étaient accourus, espérant assister à une rude et intéressante bataille. Leur attente a été trompée: excepté M. Delaunay, qui a protesté très énergiquement contre les mensonges insérés par Leverrier dans les *Comptes rendus*, personne n'a fait son devoir. La séance qui semblait devoir finir par des soufflets, s'est terminée par un baiser-Lamourette. Grâce à son imprudence et à une apparente modération, Leverrier est sorti vainqueur de la lutte. Chose étrange! Elie de Beaumont est venu au secours de son collègue au Sénat, en déclarant que le numéro des *Comptes rendus* contient le résumé des paroles prononcées lundi par Leverrier: cette assertion de M. le Secrétaire perpétuel est tout simplement un mensonge. Pauvres savants! »

4 au 5 mars 1860

« **Leverrier et Delaunay**. La guerre commencée à l'Institut, il y a un mois, n'est pas terminée: mais Leverrier n'a plus affaire qu'à son jeune confrère Delaunay. La dernière fois, celui-ci a sommé Leverrier (qui était absent) d'articuler nettement ses critiques contre la **Théorie de la Lune**; aujourd'hui (Delaunay était absent), Leverrier a lu une lettre de M. Hansen, qui affirme que la théorie de Delaunay est inexacte. En un mot, Leverrier met Hansen aux prises avec Delaunay, et il rentre sous sa tente. Le procédé est habile mais peu loyal.

Leverrier et Borie. Il paraît que les articles sur l'Académie des Sciences, que Borie a fait paraître dans le *Siècle*, ont été fort goûtés par Bonaparte, et que Leverrier a été engagé à se montrer moins désagréable. Il aura bien de la peine à suivre cette ordonnance.

Leverrier et Plonplon. Le gros fils de Jérôme déteste Leverrier: il a dit, à un de mes camarades: » J'ai en horreur les gens qui lèchent tous les culs! ».

25 au 26 avril 1860

« **Ecce iterum... Leverrier!** Une nouvelle querelle vient d'éclater à l'Institut. Lundi, M. Faye, l'ancien **satellite** de la **planète**, a demandé la parole. Il a rappelé d'abord que M. Leverrier l'avait fait désigner pour aller en Espagne, observer l'éclipse du 18 juillet prochain. Il a parlé ensuite des études préparatoires auxquelles il s'est livré. Enfin, il allait raconter comme quoi Leverrier, après lui avoir volé sa mission scientifique, lorsque le président Chasles lui a, pour ainsi dire enlevé la parole. Faye, irrité s'en est allé à sa place en disant: « J'enverrai ma communication aux journaux » Si Oreste et Pylade sont devenus ennemis, nous aurons un spectacle amusant. Je me rappelle, qu'un certain soir, au Café Procope, mon ex-camarade de Faye **provoqua en duel** un pauvre petit médecin, nommé **Deschamps**, parce que ce brave garçon lui avait demandé s'il était vrai que la planète Leverrier n'existait pas. Que les temps ont changé ».

28 avril 1860

« **Faye et Leverrier – Les Comptes rendus** ne disent pas un mot de la querelle qui s'est élevée entre ces deux personnages. »

19 juillet 1860

« **L'éclipse** – Le **Moniteur** publie une dépêche de Leverrier, adressée à Rouland. Il paraît que les astres, même impériaux, n'ont pas été plus favorisés que les autres: à Tudela, un orage a éclaté pendant la matinée. Leverrier dit à ce propos: « Laissant M.M. Villarceaux et Chacornai au **sanctuaire** avec leurs grands instruments, je suis parti pour Tarragona, avec M.M. Novella et Foucault... ». Le mot sanctuaire est heureusement employé! Dans la **grande fête** donnée par Leverrier, fête pour laquelle on avait envoyé trois mille invitations, on a pu compter de deux à trois cents hommes. Pour les femmes, les versions varient entre **quatre** et **douze**. En un mot: gaspillage scandaleux et **fiasco** honteux! ».

28 juillet 1860

« **Réparation à M. Leverrier**: Le **Sanctuaire** est une localité. Les journaux ayant imprimé « le **sanctuaire** », j'ai dû mettre une bêtise de plus sur le compte de M. le Sénateur. On ne prête qu'aux riches. »

10 décembre 1860

« **L'héroïsme de l'imprudence**. Depuis plusieurs semaines, la guerre a recommencé ouvertement entre Leverrier et Delaunay, à propos d'erreurs contenues dans les **Tables** publiées par l'Observatoire, et que Delaunay a signalées. A chaque Note lue par mon camarade, Leverrier répliquait par de longues divagations verbales, entremêlées de phrases comme celles-ci: « **M. Delaunay emploie des paquets de chiffres! Qu'est-ce qu'un nombre pour lui-même?** » puis, dans le **Compte rendu** de la séance, il corrigeait et dénaturait ses improvisations, et s'attribuait la victoire. A la séance du 3 de ce mois, c'est-à-dire lundi dernier, Delaunay protesta, d'une manière très énergique, contre les inexactitudes (ou plutôt les mensonges) du **Compte rendu**. Nouvelle divagation de Leverrier, fort mal accueillie à l'Académie: Charles Dupin lui-même (qui l'eût cru?) s'écria: « **Faites comme M. Delaunay! Répondez par écrit! M. Delaunay est dans son droit!** » Les choses en étaient là, lorsque le **Compte rendu** qui a paru hier est venu stupéfier les amis de la vérité et les ennemis de Leverrier; moi-même, qui l'ai vu à l'œuvre, je ne le croyais pas capable d'un tel excès d'audace. Voici, en effet, par quoi ce misérable remplace sa tentative de réponse verbale: c'est ce qu'on peut appeler **un faux en écriture publique**:

« Note de M. Le Verrier

M. Le Verrier déplore qu'un Membre de l'Académie vienne nier aujourd'hui la déclaration solennelle qu'il a faite dans la séance du lundi 26 novembre et que tout le monde a entendue^(*). Bien qu'il fût certain d'être dans le vrai, M. Le Verrier s'est assuré près de ses Confrères que la déclaration dont il a pris acte au **Compte rendu** et qu'on nie, a été très certainement faite par M. Delaunay. En conséquence, il s'est rangé à l'avis de ses Confrères qu'aucune discussion n'est désormais possible ». Aujourd'hui à l'ouverture de la séance, Delaunay a protesté éloquemment contre ces abominables mensonges, contre ces odieuses calomnies. Il s'est écrié qu'il le faisait, non pour l'Académie, mais pour l'Europe et pour la Postérité! Chose déplorable: pas un de ses Confrères ne s'est levé pour dire: « **M. Le Verrier a menti!** » On attendait impatiemment l'arrivée du drôle. Il est venu, il a pris connaissance de la foudroyante Note de son adversaire, puis il a écrit au Président: **M. Le Verrier déclare s'en rapporter « à ce qu'il a inséré au Compte rendu »**. L'affaire n'est certainement pas finie.

(* Dans cette séance, Delaunay est resté sourd à toutes les interpellations de Leverrier. Une seule fois, poussé à bout, il s'est écrié: « Vous essayez de tromper le public! ». J'étais présent.

16 décembre 1860

« **Leverrier et Delaunay**. La querelle n'a pas recommencé aujourd'hui. Il paraît que lundi dernier, pendant le comité secret, Leverrier a été fort mal traité, surtout par son collègue au Sénat, Charles Dupin.

« *faut-il que deux a-a-mis!* »

Il est fâcheux que, dans le Compte rendu qui a paru hier, Delaunay, non content d'avoir adouci, en plusieurs points, sa vigoureuse protestation, ait transformé ainsi une citation qu'il avait lue à la séance: ... **vous ne cherchez qu'à induire l'Académie en erreur!** » Ses confrères auront probablement obtenu de lui qu'il remplace **le Public** par **l'Académie**, mais encore une fois, cela est fâcheux.

7 juillet 1861

« **La Comète.** Aujourd'hui, Leverrier a donné, à l'Institut, des renseignements sur l'astre qui va bientôt disparaître. Le plan de l'orbite est incliné de 84° sur l'écliptique; en sorte que **la Comète de 1861 n'a rien de commun** avec la Comète de Charles-Quint. Le pauvre Babinet n'a pas soufflé mot: il s'est laissé égorgiller sans crier. »

3 août 1861

« **Défaite de Leverrier.** Aujourd'hui, l'Académie avait à présenter **six candidats** aux **trois places** vacantes au Bureau des Longitudes. M. Leverrier ne s'était pas officiellement mis sur les rangs, mais quelques amis (il a des amis!) avaient parlé pour lui. Le public pensait que la lutte allait s'établir entre Leverrier et Delaunay. Mais point: grâce à ces maladroits amis, M. le Sénateur **a eu des voix à chacun des six scrutins**; et il a été battu six fois! Les candidats de l'Académie sont: MM. Laugier, Puissant, Delaunay, Faye, Peytier et Bégat.

Jamais on n'avait vu

Un homme aussi... **battu!**

22 février 1862

« **M. Le Verrier.** Quoique roturier, il vaut le comte et le marquis: dans la séance d'hier, La Rochejacquelain ayant cité, parmi les **mauvais journaux**, le **Constitutionnel**, Leverrier s'est écrié: « C'est le plus mauvais de tous. » Est-ce que ce journal n'est pas bonapartiste? »

29 mars 1862

« **Un coup d'État.** Le **Moniteur** publie un décret portant **réorganisation** du Bureau de Longitudes. M.M. Laugier, Faye, Delaunay, Peytier, présentés par l'Académie, il y a six ou huit mois, sont nommés Membres titulaires. M.M. Leverrier, Villarceau et Foucault, qui n'avaient pas été présentés du tout, sont également anciens titulaires: il n'y a plus d'adjoints. Leverrier rappelle Jocrisse, qui espérait gagner à la Loterie, bien qu'il n'eût pas pris de billet. »

21 novembre 1862

« **Ecce iterum... Leverrier.** Voici une lamentable histoire: un ancien capitaine au long cours, M. Collas, a fondé au Havre, un observatoire maritime et astronomique: cela lui a coûté près de quatre-vingt mille francs. À la suite d'un dissentiment entre M. Collas et Leverrier, et à l'instigation de ce vilain être, M. Justin Viel, maire du Havre a fait saisir les instruments comprenant l'observatoire, et les a fait vendre à vil prix! Pendant cette exécution, Bonaparte a envoyé 7400 F, montant de la dette pour laquelle M. Collas était poursuivi; mais il était trop tard! L'Observatoire est détruit, M. Collas est ruiné, et Leverrier triomphe! »

Toutes les affirmations de Catalan devraient être confrontées à d'autres éléments et méticuleusement renvoyées à des sources secondaires. Par exemple, pour l'observatoire du Havre, nous disposons de la thèse d'Olivier Sauzereau [2012]. Toutefois l'historiographie citée ([Verdier 2005] & [Lequeux 2012]) permet largement de contextualiser les morceaux que nous avons choisis.

Un journal utile à l'historien des sciences par des points de vue très personnalisés

Le *Journal d'un bourgeois* offre de multiples autres centres d'intérêt pour l'historien des sciences. C'est tout d'abord une façon d'appréhender les points de vue personnels de Catalan. Il développe à de multiples reprises ses positions antireligieuses contre le christianisme et ce qu'il nomme le « fanatisme musulman ». Sur un plan plus sociétal, il prend position contre la peine de mort: « Quand donc la société reconnaîtra-t-elle que l'on ne punit pas le meurtre par le meurtre, et que la peine de mort n'est pas un frein? » note-t-il le 18 octobre 1860. Mais c'est surtout à l'Empereur et à son entourage qu'il réserve ses critiques les plus acerbes. Ainsi, contre le baron Hausmann qui révolutionne la géographie parisienne en faisant percer de larges boulevards, il écrit:

« **Un nouveau théorème de géométrie.** M. Hausmann, qui sait mêler le doux au grave, a réjoui ses collègues par la proposition suivante: « **L'Hypoténuse n'est que d'un septième plus courte que les deux autres côtés réunis d'un triangle rectangle** ». Règle générale: quand un homme du monde, un littérateur ou un artiste prononce un seul mot appartenant au langage scientifique, il dit une bêtise... quand il n'en dit pas deux! » [1^{er} au 2 mai 1861].

Catalan, au fil de son journal, ne cesse de dénoncer les malversations financières qui sont légion sous l'Empire.

Catalan fait référence dans son *Journal d'un bourgeois* à de nombreux savants et à leurs proches (Arago, Biot, Darboux, Dupin, Geoffrey, Alexandre de Humboldt, Saint-Hilaire, La Place, Libri, Poinsot, Polignac, Sénarmont, Serret, Terrien pour n'en retenir que quelques-uns). Dans les illustrations jointes, nous avons extrait les évocations de Poinsot [Illustration II.3] et deux parmi les nombreuses allusions au mathématicien et prince de Polignac [Illustration II.4 & 5]; elles donnent le ton.

Original

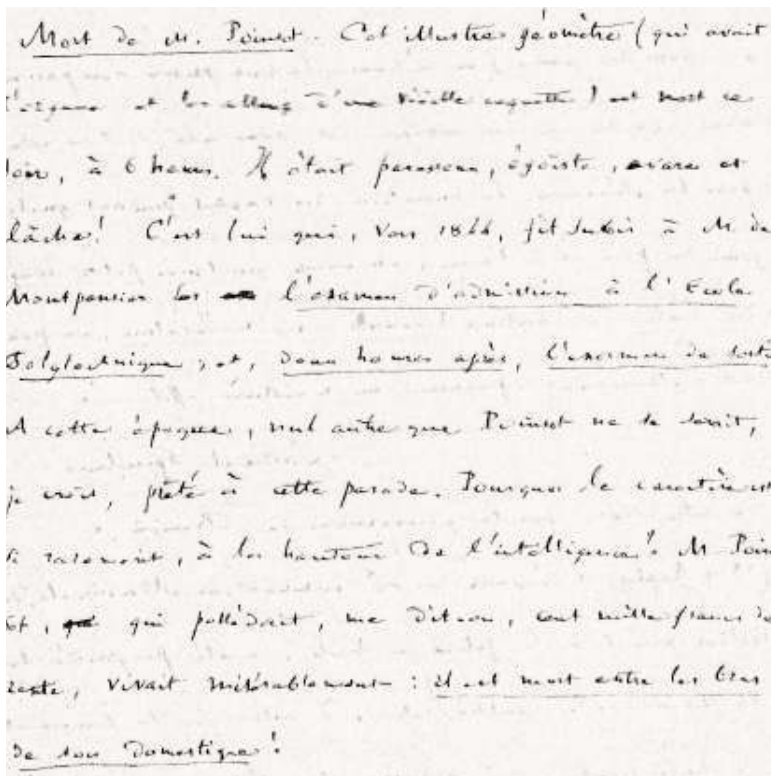


Illustration II.3. Mort de M. Poinsot¹⁰

Retranscription

4-5 décembre 1859

« **Mort de M. Poinsot.** Cet illustre géomètre (qui avait l'organe et les allures d'une vieille coquette) est mort ce soir, à 6 heures. Il était paresseux, égoïste, avare et lâche ! C'est lui qui, vers 1844, fit subir à M. Montpensier **l'examen d'admission à l'École polytechnique, et, deux heures après, l'examen de sortie !** À cette époque, nul autre que monsieur Poinsot ne se serait, je crois, prêté à cette parade. Pourquoi le caractère est-il, si rarement, à la hauteur de l'intelligence? M. Poinsot, qui possédait, me dit-on cent mille francs de rente, vivait misérablement: **il est mort entre les bras de son domestique !** »

¹⁰ Pour l'examen des contributions de Poinsot (en théorie des nombres entre autres mais pas seulement), nous renvoyons à [Boucard 2011].

Original

— Une mésalliance — Les journaux annoncent le mariage du prince de Polignac, capitaine d'Artillerie, avec Mlle Mirès. M. de Polignac, avait réhabilité son triste nom par son intelligence et sa bonne conduite : après avoir servi dans la Garde mobile, il a fait l'expédition de Crimée, ce qui ne l'empêchait pas de publier de fort belles recherches sur les Nombres premiers. On peut regretter que, pour deux millions, il consente à épouser la fille d'un homme taré.

Illustration II.4. Le prince de Polignac, un mariage, des « drôlesses » et des nombres premiers¹¹

Retranscription

10 mai 1860

« Une **mésalliance**. Les journaux annoncent le mariage du prince de Polignac, capitaine d'Artillerie, avec Mlle Mirès. M. de Polignac avait réhabilité son triste nom par son intelligence et sa bonne conduite : après avoir servi dans la Garde mobile, il a fait l'expédition de Crimée, ce qui ne l'empêchait pas de publier de fort belles recherches sur les Nombres premiers. On peut regretter que, pour **deux millions**, il consente à épouser la fille d'un homme taré. »

Original

Illusion détruite. M. Alphonse de P., qui a épousé récemment la fille d'un de nos plus riches manieurs d'or, est encore élève de l'École Polytechnique et capitaine d'Artillerie. De plus, quoiqu'ancien, il occupe un rang très honorable parmi les Géomètres. Jusque ces derniers temps, j'avais la plus grande estime pour lui. Malheureusement, il me revient de tous côtés qu'il sera peut-être obligé de donner sa démission : il paraît qu'à Toulouse d'abord, à Paris ensuite, il a vécu avec des diaboliques tenant maisons de jeu clandestines, et aux dépens, bien entendu, des jeunes pigeons qui venaient s'y faire plumer. A quoi servent la naissance, la fortune et l'intelligence ?

Illustration II.5. Le prince de Polignac, un mariage, des « drôlesses » et des nombres premiers (suite).

Retranscription

3-5 novembre 1860

« Illusion détruite. M. Alphonse de P., qui a épousé récemment la fille d'un de nos plus riches manieurs d'or, est encore Elève de l'École Polytechnique et capitaine d'Artillerie. De plus, **quoique prince**, il occupe un rang très honorable parmi les Géomètres. Jusque ces derniers temps, j'avais la plus grande estime pour lui. Malheureusement, il me revient de tous côtés qu'il sera peut-être obligé de donner sa démission. Il paraît qu'à Toulouse d'abord, à Paris ensuite, il a vécu avec des drôlesses, tenant des maisons de jeux clandestines, et aux dépens, bien entendu, des jeunes pigeons qui venaient s'y faire plumer. A quoi servent la naissance, la fortune, d'intelligence? »

¹¹ Pour les travaux arithmétiques de Polignac et des éléments biographiques, nous renvoyons à : [Bordellès & Verdier 2009].

Le *Journal d'un bourgeois* éclaire également sur les sociabilités savantes de l'époque aussi bien dans des cadres institutionnels (École polytechnique, Académie des sciences, Société philomatique, Faculté des sciences de Paris (Sorbonne), Bureau des longitudes, Observatoire, etc.) ou associatifs (associations polytechnique et philotechnique).

C'est aussi un très intéressant objet d'étude pour appréhender la société française sous l'Empire. Catalan note de nombreux faits divers (accidents, meurtres, pédophilie, etc.) et fait allusion à certaines pratiques comme le patinage au bois de Boulogne. Il s'intéresse surtout à la géopolitique internationale des années 1858-1862: pénétration française en Cochinchine, au Mexique, envoi d'un corps expéditionnaire anglo-français en Chine (pillage du Palais d'été à Pékin), guerre de Sécession, massacres des chrétiens en Syrie, situation politique au Maghreb, révolte en Grèce, en Inde, en Pologne, montée de Bismarck outre-Rhin, percement du canal de Suez, réunification italienne sauf la récupération de Venise et Rome, etc.

Pour terminer, son *Journal* intéressera l'historien de la presse. Il fait allusion à des centaines de titres régionaux, nationaux ou étrangers. Ouvrons les premières pages du *Journal* entre le premier janvier 1858 et le 30 avril 1858; Catalan extrait des notes du *Moniteur*, de la *Revue de Paris*, du *Spectateur*, le *Bulletin des lois*, de *L'Illustration*, du *Constitutionnel*, du *Journal des débats*, de *La Presse*, de *L'Estafette*, de *L'Indépendance belge*, du *Times*, de *La Patrie*, de la *Revue contemporaine*, de la *Législative*, du *Siècle*, de *L'Univers*, de *L'Illustration allemande*, du *Moniteur algérien*, du *Moniteur universel*, de *L'Union*, du *Morning Post*, de la *Gazette des tribunaux*, du *Guetteur & du moniteur du Loiret*. Tout au long des pages, ce sont ainsi des dizaines de titres qui sont évoqués par Catalan. Le plus souvent Catalan critique l'enracinement politique en faveur de l'Empereur. Il note: « le **Moniteur** officiel ajoute: « **Le rôle de la presse est d'éclairer le public, et non de le tromper** ». Impudents laquais de plume, que faites-vous depuis le 2 décembre? » [9 avril 1858].

Le *Journal* apparaît ainsi comme un très intéressant témoignage de lecture d'un savant sur la presse du XIX^e siècle, une presse comprenant des centaines de publications recensées dans *Civilisation du journal* [Kalifa, Régnier, Thérenty & Vaillant 2011]. L'étude des procédures de lecture à une époque donnée fait partie des problématiques des historiens du livre ainsi que l'explique Robert Darnton dans le premier chapitre de son *Apologie du livre* [Darnton 2010]. Elle permet de mieux comprendre les processus d'appropriation du livre par les acteurs eux-mêmes. En ce sens, Catalan, par son *Journal d'un bourgeois de Paris*, nous offre un très bel exemple de lecture de « butinage » pour reprendre une expression chère à Montaigne. Catalan butine dans la presse de son temps pour nous tracer les contours de sa vision du monde.

SOURCES ARCHIVALES

[LIÈGE]

Archives de l'Université de Liège, fonds Catalan, MS 1308.

SOURCES SECONDAIRES

BORDELLÈS (Olivier) & VERDIER (Norbert)

[2009] «Variations autour du Postulat de Bertrand » (en collaboration avec Olivier Bordellès), *Bulletin Association Mathématique du Québec*, XLIX (2, mai 2009), p. 25-51.

BOUCARD (Jenny)

[2011] « Louis Poinsot et la théorie de l'ordre un chaînon manquant entre Gauss et Galois ? », *Revue d'histoire des mathématiques*, 17(1, 2011), p. 41-138.

DARNTON (Robert)

[2010] *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, traduction de Jean-François Sené, Paris, Gallimard, 2010.

JONGMANS (François)

[1996] *Eugène Catalan, Géomètre sans patrie, Républicain sans république*, Mons: Société Belge des Professeurs de Mathématique d'expression française, 1996.

KALIFA (Dominique), RÉGNIER (Philippe), THÉRENTY (Marie-Ève) & VAILLANT (Alain)

[2011] *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris: Nouveau monde éditions, 2011.

LEQUEUX (James)

[2012] *Le Verrier. Savant magnifique et détesté*, Paris, EDP Sciences, 2012.

SAUZEREAU (Olivier)

[2012] *L'histoire des observatoires de la marine en France aux XVIII^e et XIX^e siècles*, sous la direction d'Évelyne BARBIN & Martine ACERRA, Université de Nantes, 2012.

VERDIER (Norbert)

[2005] « Une main de fer dans un gant d'acier! Urbain Le Verrier », *Tangente Hors Série*, 21 (2005), p. 36-40.